

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 5

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



CONSEIL D'AMI A UN NOUVEL ABONNE

Un ami de Grancy nous a fait le plaisir de nous écrire quelques mots tout plein gentils, en nous priant de l'inscrire comme abonné au Conteur, ce dont nous le remercions bien sincèrement. Nous lui devons donc quelques mots en réponse à son aimable carte toute pleine d'un humour qui dénote d'un bon Vaudois.

Voilà t'y pas que ce brave ami a des poules qui sont à goutte, et qui ne lui font pas l'ombre d'un œuf, rapport qu'il a un coq neuchâtelois! Ça ne m'étonne pas! Alors, y a rien à faire; ces bougres de coqs brichons, c'est bon pour les criblottes de par là-bas en haut, à la Sagne ou à la Tchaux! mais pas pour les poules de par chez nous qui sont tant braves! D'abord, quand ils chantent, ils font: «Ké, ké, réké!» ça t'épouillait ces pauvres bouèbes de pussines! Elle se figurent qu'ils chantent en allemand! Ah! cher ami, croyez moi! Il vous faut changer de coq; sans ça, vous pourriez bien être aussi sous la carre! Si vos poules ne font point d'œufs, gare la bourgeoise! C'est pas sur votre coq, Sagnard ou Covasson, qu'elle va tomber, ça sera bel et bien sur vous! Vous savez, les femmes, c'est bien joli et bien gentil, mais il n'y a rien qui te les mette de mauaise comme les lessives par la pluie et les poules qui ne font point d'œufs! La mienne me fait bien la chette parce que mes pigeons ne font point de bouèbes! Voyez-vous, cher lecteur et ami, on a chacun sa croix et tôt ou tard on finit toujours par passer sous la carre; aussi, il faut éviter autant qu'on peut d'avoir des coqs neuchâtelois et le mauvais temps pour la lessive!

Pierre Ozaire.



LÈ BON METI

AI a bin dâi meti dein sti mondo, du lo tappa-seillon, lo tsapoué, lo taupî, lo croque-moo, lo païsan, lo régent, lo menistre, tant qu'à clique de monsu. Ein a dâi bon, s'on è on crâno coo; ein a dâi croûio, s'on a lè coûte ein grantiâo et s'on è quemet lè baromètre que pouant pas sè cllinnâ.

L'è su que lâi a bin dâi meti.
L'autr'hi, ie demandâvo ao menistre:
— De quin meti âi-vo lo mé dein voutra coumouna?

— Dâi païsan, que m'a repondu.
— Vo crâide?

Et on è décheindû avau la tserrâire dâo motî, lè doû, mè et lo menistre.

— Que tourdzî-vo? que m'a de dinse lo menistre.

— L'è onna trablletta à la bise. L'è bon po l'estomac que i'è tota détraquâie. Mè busse, mè couâi, mè pâodzene, mè canfâre à mè fére bramâ.

— Ouaih.
— L'è dinse.

— Et quemet vo soigné-vo?
— I'è fé lo remîdo ao syndico. M'a de que faillâi bâire su dâi tite de camamille.
— Cein vo z'a fé ouïe.
— Pas mé que ma choqua.
— Et pu?
— L'assesseu m'a de: «Lâi a rein de pe digno po l'estoma détraquâie que de bâire on verrâton de dzansanna dèvant de sè betâ ao lhî.»
— Vo lâi fé?
— Bin su, mâ l'estoma m'a canfarâ on bon mé.
— Et adan?
— Adan! I'è reincontrâ lo bolondzî que m'a baillâ on remîdo. Faillâi rein medzî que dâo pan sein lèvan que mè farâi à bon compto. Ein è medzî quieinze dzo. Oncora quieinze, i'été fotu.

— Vouaih!
— L'è dinse! Heureusement que la fenna ao maisonneu m'a de: «Bâi su de la filiâo de bounhommo. L'è radicat!»

— Voz'âi bu de clli bounhommo?
— Dâi sètâ. Vegné à rein. I'è reincontrâ lo taupî que m'a fé lo remîdo.

— Lo remîdo?
— Oï, preindre onna râtta à la lena que crêt, la tyâ, lâi levâ la pi et la betâ su lo crâo de l'estoma, ein fâsaint la prèire.

— Quinta prèire?
— Dere asse rido qu'on pâo: «Au nom de la sainte Trinité! Amen! Comme St-Martin a mis son manteau sur le pauvre pour le guérir de la froidure, ainsi seras-tu guéri par la peau de la souris! Ainsi soit-il?» Et dinse trâi iâdzo.

— Et vo z'allâ mî?
— Adî pe mau. Mé crayé dza prêt à modâ po l'autro mondu, quand lo ramouneu m'a de: «T'i fou! T'a rein qu'à tè fére on eimpliâtro de soute su lo veintro, la né ao lhî, et te mè derî dâi novalle.»

— Cein vo z'a fé ouïe?
— D'â premi. Et pu pe rein, Mâ la fenna ao pêtabosson, que l'a zu soigné lè dzein pè lè z'épetau ma de que lo meillâo l'êtâi de medzî dâi pomme et dâi pomme à rebouille-mor. Parâit que cein vo doûte lo mau quemet avoué la man.

— Et l'affère l'è mî zu?
— Nâ, ie parâit que faillâi dâi pomme bou-tsene et n'avé rein que dâi pomme bovarde! Vo compreinde?

— Et pu?
— Du cein, i'è fé dâi ceintanne de remîdo. Tote lè dzein de la coumouna ein avant ion por mé. Lo derrâi, lè trablletta à la bise, l'è voutra fenna que mè l'a de.

— Eh bin, accutâde! fâ lo menistre. Po l'estoma, lâi a rein que sâi meillâo que bâire ein sè lèveint on verro d'iguie boullâite. Cein vo net-tête à tsavon.

— Grand macî bin, monsu lo menistre. Et ora, quemet vo desé po coumeincî, se on vo demande quin meti lâi a lo mè dein la coumouna, dite pi que l'è clique de mâidzo. M'ant ti baillî on remîdo po mon estoma détraquâie, tant qu'à vo, monsu, et ein bin vo remacheint. Quin mouf de mâidzo, tot parâi! Dusse ître on bon metî!
Marc à Louis.

L'AMBITION

PRENEZ la peine d'entrer, Messieurs! En disant ces mots, Madeleine Nourrisson, une digne matrone, introduisit à la chambre attenante à la cuisine une délégation qui venait, au nom des électeurs de la contrée, demander au syndic de Champgras, Marc Nourrisson, l'autorisation de le présenter au comité central du parti en qualité de candidat au Conseil national. Les élections devant avoir lieu dans quelques semaines et le désistement d'un conseiller ayant été annoncé, il était indiqué de faire la proposition sans tarder afin d'être en bon rang parmi les compétiteurs.

En groupant six chaises autour de la table ronde, Mme Nourrisson pria Messieurs les délégués de s'asseoir. Elle annonça que son mari «foutimassait» avec son fils «par la remise», mais qu'elle allait l'appeler et qu'il serait là à l'instant. En effet, cinq minutes après, le syndic qui était également député au Grand Conseil, serrait avec bienveillance la main de ses visiteurs dont l'apparition ne parut pas trop le surprendre. Peu après, Madeleine Nourrisson et sa fille Antoinette, apportaient, l'une, un plateau garni de bouteilles et de verres, l'autre, un grand plat chargé de bricellets tout croquants. La discrétion étant de mise en nos campagnes, Madame Nourrisson et sa fille se retirèrent dès qu'elles eurent rempli leur mission. Elles se mirent à tricoter silencieusement à la cuisine, tout en tendant l'oreille du côté de la porte de la chambre adjacente. Au début, l'écho des propos échangés arrivait confusément aux deux femmes, mais dans la suite le diapason des voix monta dans la mesure où les bouteilles se vidaient.

Vers les 10 1/2 heures du soir, quand, toute gaie, la délégation se retira, Madeleine, dont l'excellente ouïe égalait pour le moins la curiosité, savait exactement tout ce qui s'était passé, mais elle joua l'ingénue vis-à-vis de son mari et lui demanda:

— Eh bien, François, que t'ont-ils voulu tous ces Messieurs?

François Nourrisson parut un peu embarrassé de répondre, car il aimait lui aussi à faire un brin de comédie. Après avoir expliqué avec force circonlocutions qu'il avait demandé 48 heures pour réfléchir, il raconta que le capitaine Aloïs Ducran, qui parla au nom de la délégation, lui avait assuré que le pays, non content de le voir à l'œuvre comme syndic de la commune et grand conseiller à Lausanne, attendait de lui encore d'autres services. Le district n'avait jusqu'ici jamais possédé de représentant au Conseil national et puisque, avait ajouté le capitaine, on disposait d'un homme capable et populaire, le jour était venu de revendiquer le siège disponible en faveur du syndic de Champgras.

Malgré son air bonhomme sans ambition, Nourrisson, en son for intérieur, ne détestait nullement les honneurs, mais il savait que c'est un penchant qu'il vaut mieux ne pas trop laisser voir si l'on ne veut point choquer et éveiller des rivalités autour de soi. Cette fois-ci, le syndic avait été sincère en affirmant à la délégation qu'on aurait mieux fait de ne pas le mettre en avant. Ce désintéressement provenait de ce que Berne en vérité lui faisait peur. C'est pourquoi,